UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....$1.00
Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....$1.50
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....$1.50
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 22 Sept. 1908

Un Exemple a Imiter

De tous les titres que puisse porter un homme sur cette terre, celui de chrétien est à coup sûr le plus digne, le plus noble et le plus glorieux. Aussi le mortel qui le possède, en doit-il toujours être fier et surtout n'en jamais rougir.

Le trait suivant est propre à démontrer qu'un chrétien gagne toujours à avoir le courage de ses convictions, et que c'est pour lui la plupart du temps le moyen d'obtenir le respect de ceux qui ne partagent pas ses opinions.

Il y a quelques années, est-il rapporté, un chapelet fut trouvé dans la première école de France, l'école polytechnique de Paris, où se trouvent réunis cinq ou six cents jeunes gens appartenant aux plus riches familles.

Grand scandale, feu roulant de sarcasmes et de plaisanteries ! Un chapelet en un pareil lieu ! Quel est le bigot qui peut l'y avoir introduit ? Il faut le connaître, le huer et le siffler, se disaient les uns aux autres, les plus impies.

On place ce chapelet en évidence dans une vaste salle où tous les élèves devaient se réunir. Tout-à-coup une voix formidable crie : "Que celui qui a perdu un chapelet ose venir le réclamer !" Un élève, le plus instruit de l'école, appartenant à une noble famille, se lève soudain ; il s'avance près du railleur. "Je vous remercie, Monsieur, lui dit-il, de vouloir bien me rendre mon chapelet ; c'est un cadeau de ma mère, et j'y tiens beaucoup."

Que se passe-t-il alors ? Des cris d'enthousiasme s'élèvent du milieu de ces jeunes gens. "A la bonne heure ! s'écrient-ils, voilà un chrétien, voilà un brave ; il n'a pas peur, il ne rougit pas de sa foi !" Puis on le porte en triomphe !

Il en est toujours ainsi, quand on sait franchement affirmer ses convictions ; les impies eux-mêmes se trouvent désarmés, intérieurement ils estiment celui qui agit de la sorte.

En conséquence, dans toutes les circonstances où l'on se rit de la piété d'un chrétien, de sa vertu, de son titre, que celui-ci sache se montrer toujours digne, et il sera assuré qu'une telle conduite lui gagnera l'estime des honnêtes gens, tandis que s'il cède, s'il hésite devant les mécréants, ils seront les premiers à le couvrir de leur mépris.

GUSTAVE BELVAL

Lax-ets 5 c Sweet to Eat
A Candy Bowel Laxative.

Facheux Incident

(De L'Evangéline)

Le 19 août au soir, à Saint Basile, à la Commission de l'Enseignement, Commission à laquelle assistaient plus de cent délégués, lecture fut donnée au nom du Président, de deux feuillets de son Rapport. Ces feuillets avaient trait à *l'amalgamation*, (sic !) c'est-à-dire à la fusion de la société mutuelle qui a usurpé le titre de l'Assomption, et de la Société Nationale, la seule, la vraie Assomption, le peuple d'Acadie.

Un discours fut commencé par le Rapporteur ; ce discours, par les deux feuillets dont nous venons de parler, était un outrage direct à nos grands hommes, aux sauveurs de notre peuple, à notre peuple lui-même.

Les cris de protestation et de réprobation des délégués en même temps qu'une protestation calme, ligne de la part de l'hon. sénateur Poirier, en quelques mots qui eurent l'effet d'une correction au martinet, coupèrent court à la harangue fielleuse commencée. Une résolution fut ensuite proposée, mise aux voix et adoptée à l'unanimité, disant que tout devait rester tel que c'était : c'était une bonne leçon donnée aux contempteurs de nos gloires nationales.

Cependant, afin d'éviter le bruit, et l'affront qui rejaillirait sur les fauteurs du trouble, on demanda que cette résolution fût retirée.

Deux délégués se levèrent et exigèrent, appuyés par l'assemblée, que les deux feuillets du rapport, ces deux feuillets lus dès le principe de l'affaire, fussent annulés.

Qu'on juge de notre surprise en voyant ces deux feuillets intégralement reproduits dans le Rapport du sénateur Comeau, iusére dans le *Moniteur* du 10 de ce mois !

Il est vrai que *L'Action Sociale* du 25 août dernier donnait aussi ces deux feuillets : nous avions supposé une indiscrétion, un oubli peut-être.

Aujourd'hui que toutes les règles de justice, de bienséance, de vulgaire politesse ont été violées outrageusement par l'impression de ce triste document, nous n'avons plus à prendre de ménagements, il n'y a plus de secret à garder : nous dévoilons donc ce qui s'est passé à la séance du 19 août au soir, parce que là fut jetée à la face de nos grands patriotes la lâche insulte contenue dans les deux feuillets du Rapport de l'hon. Comeau et dans l'embryon de discours de M. Jean H. LeBlanc.

La Société Nationale, l'Assomption, le peuple d'Acadie devait disparaître pour satisfaire des ambitions démesurées. Le peuple devait être conduit par les directeurs d'une association financière—dût-il sombrer avec cette association quand celle-ci sombrera— ! Etait-ce dans ce but que les trois ou quatre fondateurs de la mutuelle, en conciliabule secret, décidaient de ravir leur gloire à nos immortels, de s'emparer, par un coup d'audace, du nom vénéré de la Patrie ?

Dans le *Mémoire sur la Presse Acadienne* présenté par M. V. A. Landry et dont l'impression fut ordonnée par le Comité de la Presse ; après avoir signalé le danger dans lequel la mutuelle paraît chercher à précipiter le peuple, l'auteur de ce *Mémoire* écrivait :

"C'est la gravité du sujet qui m'a porté à le développer ainsi et à vous soumettre, messieurs, mes alarmes patriotiques. Ce n'est pas, croyez le, *sans motifs sérieux et qui vous convaincraient tout en vous stupéfaiant*, que j'ose écrire ce qui précède."

L'auteur de ce rapport avait mille fois raison ! Et c'est à cause de ces *motifs sérieux* que furent publiés les articles de fond de L'*Evangéline* des trois ou quatre semaines précédant la Convention de Saint-Basile, articles qui mettaient en garde, aussi clairement que possible, contre les menées de certains ambitieux.

Cette société financière, alimentée par les fonds de toutes nos familles acadiennes, a donné jusqu'ici sept mille piastres (7,000) pour l'éducation de nos enfants : ce qui est superbe, bien qu'elle n'ait pas montré grandes connaissances de gouvernement en attribuant les bourses aux RICHES aussi bien qu'aux pauvres. Et c'est, on en convlendra, faute très grave. Mais passons.

Nos vénérés chefs, reconnus et acclamés mille fois par tout le peuple d'Acadie, ces chefs QUI NE SE SONT PAS EMPARÉS du pouvoir et qui cependant le détiennent, n'ont rien demandé à personne, n'ont pas prélevé de fonds, n'ont jamais, eux personnellement, reçu UN SOU pour l'énorme travail qu'ils ont fait depuis 1881 jusqu'à ce jour : demandez-le à Mgr Richard, à l'hon, juge P.-A. Landry, à l'hon. sénateur Pascal Poirier, à l'hon. A. D. Richard, à l'hon. O. J. LeBlanc... et autres.

Et ces hommes, traités de *vieux rebuts* devant la Commission de l'Enseignement, et aujourd'hui à la face du monde entier par l'insertion, dans un journal publié en Acadie, du Rapport intégral de l'hon. Comeau ; ces hommes à qui nous devons d'être redevenus un peuple —ils ont, de leur poche, de leurs deniers, dépensé pour le peuple, pour l'instruction du peuple, PLUS DE DEUX MILLE PIASTRE ($2,000) !

A leur gloire, l'ingratitude notoire d'ambitieux sans frein a ajouté un lustre nouveau ; la haine ou l'envie déchaînées contre toute grandeur est généralement la marque infaillible de vraie grandeur.

N. de R.—Nous regrettons que M. le rapporteur de la Commission de l'éducation n'ai pas suivi les instructions qui lui ont été données par les congrésistes à St. Basile. Il était inutile de faire paraître un rapport qui avait été relégué à être détruit, De telles méthodes d'agir ne causent que du malentendu parmi les Acadiens, et nous voulons pas cela : nous voulons l'union, la paix et la concorde. Assurément M. Le sénateur Comeau, vous vous êtes trompé.

Rapport prepare par Mgr M. F. Richard sur l'Agriculture et la Colonisation

Monsieur le Président

Mesdames et Messieurs,

Il me semble qu'après avoir rempli la tâche de rapporteur sur la colonisation et l'agriculture à quatre conventions générales, on aurait dû confier ce devoir à un plus jeune, afin d'habituer la nouvelle génération à porter les armes au service de la patrie. Comme il s'agit d'une question vitale pour l'Acadie et de la plus haute importance au point de vue national et religieux, il conviendrait que ce fût un maître de l'éloqnence qui fût appelé à chanter les grandeurs et les gloires de la plus ancienne comme la plus noble des professions. On a défini l'éloquence "rayon de l'umière pour l'esprit, et rayons de chaleur pour le coeur." Or c'est cette éloquence qu'il faut pour parler dignement et avec fruit de la colonisation et de l'agriculture, les deux colonnes de l'édifice national de tout pays, et les pierres angulaires de l'édifice religieux dans notre chère Acadie.

Or après soixante ans d'existence et de combat, le rayon de lumière et le rayon de chaleur sont passablement affaiblis en votre humble serviteur. C'est pourquoi le comité exécutif de ce congrès, qui sait si bien faire les choses, m'apparaît avoir erré dans le choix du rapporteur sur la colonisation et l'agriculture. Cependant, un vieux soldat ne peut rester sourd à l'appel de la patrie—Je viens donc m'acquitter de la mission qui m'a été confiée, au risque de vous ennuyer, vous que je voudrais tant intéresser à mon important sujet·

Parlons d'abord de la dignité de l'agriculture.

Après l'honneur de gouverner la terre, il n'en est point qui égale celui de la cultiver. C'est le seul état qui ait été jugé digne de l'homme au temps de son innocence et s'il lui a été maintenu après sa chûte, c'est en souvenir de son élévation passée. Pendant l'oeuvre des six jours, quand Dieu, qui fut le premier agriculteur, eut semé les étoiles dans les cieux, il sema les plantes avec les fleurs qui sont la poésie de la terre. et il voulut que l'homme fût chargé de faire la première moisson, de la cultiver, de semer après lui. Il fit de ce monde une chose seulement commencée, afin de nous laisser la gloire de l'achever : un corps sans âme afin qu'il nous fût donné de la vivifier en lui prêtant la nôtre. Il voulut que son nom seul fût écrit sur le livre du Ciel, qui n'appartient qu'à lui, mais sur la terre qui est son livre aussi, il nous permit d'imprimer notre image, d'écrire l'histoire de l'humanité à côté de celle de sa Providence.

Il garda pour lui les premières pages, il nous livra les autres, et depuis six mille ans que de plantes embellies, que de races améliorées, refaites, que de gigantesques travaux ; que de miracles n'y avons-nous pas écrits !

L'agriculture fait l'homme grand. Il est bon de le dire et de le redire bien haut, dans un siècle où on semble vouloir faire descendre l'agriculture du piedestal où Dieu l'a placée, où la religion l'a maintenue, et où tous les hommes nobles de coeur veulent la voir demeurer, la considérant et avec raison la reine du monde et l'insigne bienfaitrice de l'humanité.

L'agriculture a donné à l'histoire profane ses plus immortels souvenirs. C'est elle qui éleva ces triomphateurs fameux que la victoire prit et qu'elle rendit à la charrue. C'est l'agriculture aussi qui a donné à l'histoire du peuple de Dieu ses plus belles gloires. David avait porté la houlette du pasteur avant de porter le sceptre ; il avait disputé ses brebis à la gueule des lions, avant de disputer la patrie à la lance de l'étranger. Il avait mêlé les accents de sa lyre au murmure des vents, avant de les mêler à la voix des peuples, à celles des siècles, aux concerts des anges.

Quand l'Eglise eut besoin d'hommes fortement trempés, c'est dans la solitude des champs, c'est au désert qu'elle alla les chercher. La religion aime l'agriculture parceque lorsque Jésus-Christ est venu au monde au milieu des pasteurs, c'est à l'agriculture qu'il a demandé le soutien de sa noble vie. C'est l'agriculture qui a fourni le pain et le vin pour l'accomplissement du plus grand mystère d'amour opéré par Notre Seigneur durant sa vie mortelle.

La religion aime l'agriculture parceque comme notre âme elle est naturellement chrétienne ; elle l'aime surtout parcequ'elle est une de ses plus belles gloires.

(A Continuer).

Pour un seau d'eau

Un fermier, M. Alexandre Chrisman, vient d'être tué par son voisin à St Mary's, Ind, pour un seau d'eau.

La sécheresse actuelle fait qu'il n'y a pas d'eau dans bien des puits, mais M. Chrisman était propriétaire d'un puits où il y a toujours de l'eau en abondance, aussi nombre de personnes venaient elles s'approvisionner chez lui.

Hier, un jeune homme, demeurant à une assez grande distance de la ferme, vint lui demander la permission de prendre un seau d'eau et M. Chrisman lui répondit qu'il n'avait qu'à se servir.

A ce moment, M. Smith, voisin de M. Chrisman, intervint, lui reprochant sa prodigalité pour des étrangers, mais le fermier lui répondit vertement qu'il n'avait jamais refusé de l'eau à personne et que d'ailleurs, ce puits lui appartenant, il était maître de faire ce que bon lui semblait.

Ces paroles furent mal reçues par M. Smith qui, sortant un revolver de sa poche, tua M. Chrisman d'une balle dans le coeur.

Le meurtrier a été arrêté.

Les Elections Federales nous Arrivent

Nomination le 19 octobre, Votation le 26

Les élections fédérales nous arrivent. La nomination aura lieu le 19 d'octobre, la votation le 26. Les candidats pour le comté de Prince sont : A. A. Lefurgy, conservateur et l'hon. J. W. Richards, libéral.

A nos compatriotes Acadiens nous disons : Sachez faire le choix de l'un de ces deux hommes, sans prendre en considération quel parti politique il appui. Le devoir vous incombe de faire tout en votre pouvoir pour l'avancement de votre race.

Propos D'Etiquette

Une dame donnait, il y a quelque temps, une grande réception, en dehors de chez elle. Les invitations avaient été lancées au moins douze jours avant la date fixée pour la soirée. Deux jours avant la réception, une centaine d'invités n'avaient pas encore répondu à l'invitation, et sur le point de donner au confiseur le nombre de personnes attendus afin que le souper en fût réglé, grande était la perplexité de l'hôtesse.

Se peut-il qu'il y ait des personnes qui négligent ces sortes de réponses, et, qui commettent par là, non seulement des infractions aux loins de la politesse, mais des dommages qui peuvent être considérables au budget de leurs hôtes.

Car, enfin, supposez que cette centaine n'ait pas répondu et ne soit point allée à la réception ; on a dû mettre tout de même cent couverts de plus et payer pour chacun ce ce cent couverts.

Si toute lettre polie mérite une réponse, à combien plus forte raison doit on accepter ou décliner par une lettre l'honneur qu'on nous fait en nous conviant à une réunion d'amis.

LADY ETIQUETTE.

Le Cholera

Saint Petersburg, 14,—Le choléra est définitivement établi dans cette ville. Il a déjà pris pied dans tous les quartiers. Au cours il y a eu 68 cas et 3 décès.

La municipalité vient de mettre une somme de $21,500 à la disposition de la commission sanitaire chargée de combattre le fléau. Six bureaux de vaccination ont été ovverts mais jusqu'à présent, il ne s'y est présenté qu'une centeine de personnes.

Berlin, 14.—La nouvelle que 19 décès cholériques se ront produits à Saint-Pétersbourg, a causé une grande émotion dans toute la Prusse orientale et à Berlin qui n'est qu'à quatre heures de chemin de fer de la frontière russe.

Ouragan aux Antilles

Grand Turk (Turks Island), 14.—La ville de Grand Turk vient d'être dévastée par un ouragan. Un grand nombre de maisons ont été endommagées par le vent. Les rues sont pleines de débris de toutes sortes. Des arbres ont été déracinés.

La goélette haïtienne "Telegraph", qui s'était réfugiée à Hawles Rest, a péri corps et biens.

Vengeance d'un Ouvrier

Heidelberg, Allemagne, 14.—L'acte de vengeance d'un ouvrier italien, qui considérait avoir été renvoyé sans raison des chantiers, a coûté au gouvernement badois la somme de $875,000.

Le gouvernement avait entrepris la construction d'un tunnel de chemin de fer sous les montagnes de la Forêt Noire. La galerie commencée aux deux extrémités devait se terminer au centre. Or, on a découvert que les deux moitiés, qui devaient se rencontrer au village de Forbach, se sont manqués de vingt six pieds. Cet écart provient d'une erreur dans le lever des plans et celle ci a été causée par le déplacement d'un jalon d'arpenteur. Ce déplacement a été opéré par l'ouvrier en question.

J. A. Johnston, M. D., C. M
Mé Chirugien
TIGNISH. ILE DU P. E

Les Feux de Forets

Au Canada comme aux Etats-Unis, l'element destructeur balaie tout sur son passage

Les Ruines Accumulees

Les feux de forêts se déclarent aux quatre coins du Dominion. Des dépêches nous annoncent chaque jour de nouvelles ruines causées par l'incendie. Voici quelques dépêches reçues .

Broughton, 12.—S. S.—Soixante hommes se sont engagés à combattre les feux de forêts et protègent 2,000 cordes de bois de pulpe.

Coatickooke, 12.—Les feux de forêts de Barnston ont causé des dommages considérables.

Granby, 12.—Les feux de forêts ont envahi les terres de MM. A. Ball, Ganon et Roder. Ce sont des terres noires, semées de bourbiers. Le feu, apparemment est sous contrôle, mais s'il ne pleut bientôt l'incendie pourait renaître des cendres.

Windsor Mills, 12.—On fait des prières et l'on fait dire des messes pour obtenir la clémence du Très Haut. Il faut de la pluie, car la localité est menacée de toutes parts par les feux de forêts.

A l'étranger on semble n'être pas plus épargné.

Albany, N. Y., 12.—Les feux de forêts ont balayé le comté qui s'étend entre Horseshoe et le parc de Nehassane. Il y a aussi du feu à Griffin, à Benson' à Mountain View, à Owls Head Nation aussi.

Les employés des compafinies de chemins de fer et les gardiens des parcs travaillent à contrôler les flammes.

Duluth Minn., 12.—Le village de Foxboro a été complètement encerclé par les feux de forêts. Ce village est situé à douze milles du sud-ouest du Duluth dans la contré de Douglass, Wisc. Les citoyens combattent pour sauver leurs habitations.

Une dépêche dr Two Harbors, Miw. indique que les flammes ont pris la direction de Cok et les contrées du Lac et que ces endroits riches et fertiles ont été dévastés. Un bloc commercial a été détruit à Washburn, Wisc. Les flammes ont attaqué l'hôtel Nelson et en ont détruit la toiture ; elles ont consumé trois restaurants, une glacière et quelques autres édifices moins importants. Les dommages s'élèvent à $100,000. Quarante-huit heures durant, 300 citoyens de la mine Adriatique près d'Aurora, à 50 milles au nord de Duluth ont lutté comme des désespérés.

La position la plus critique dans le rang de la Nussaba est aux abords de Hibliug, et à un mille à un mille à l'ouest de cette ville, à Masoming.

Winnipeg, 11.—Un grand désarroi règne maintenant dans le commerce sur la ligne principale du Canadien Pacifique, chemin de l'est, par suite de la destruction du point de Winston, et par le fait qu'un seul train de passage de l'est partant de Fort Williams, a pu jusqu'à présent atteindre Winnipeg. L'express de Toronto-Winnipeg et l'express de Montréal en route pour la côte du Pacifique ont dû rétrograder de quelques centaines de milles, jusqu'à Sudbury, et de là gagner l'ouest par la ligne de Soo, à travers les Etats-Unis. Ils arriveront aujourd'hui à Winnipeg. L'Imperial Limité, l'express de Winnipeg et l'express du Pacifique ont pris la même route et arriveront également ici aujourd'hui. L'Impérial Limited et l'express de Toronto sont tous deux partis aujourd'hui pour l'est par la ligne de Soo, via Emerson et St-Paul mais aucun train ne prendra désormais cette route.

Port Arthur, 11.—Un train stationne maintenant du côté ouest du pont et transporte les passagers. Un convoi, formé des chars du 95, qui ést tombé dans le pont, a transporté aujourd'hui à 1.30 heure les passagers du 95 et du passer d'un train à l'autre en s'aventurant à pied sur pont en réparation. A partir d'aujourd'hui des trains spéciaux feront le service jusqu'à ce que le pout soit livré à la circulation.

Les passagers pour l'est qui sont partis de Winnipeg avant l'accident ont dû s'embarquer à bord du steamer Sarnia en route pour Soo, ils reprendront le C. P. R. et pourront continuer leur voyage. On ne saurait dire quand seront terminées les réparations ; toutefois on espère qu'avant deux jours la circulation sera rétablie.

Les flammes entourent Port Arthur et For Williams en pendant toute la journée les pompiers ont dû travailler rude et ferme afin de les protéger contre l'élément destructeur. A certains moments, l'incendie s'est même déclaré à quelques demeures et ce n'est qu'après beaucoup d'efforts que l'on réussit à s'endre maître.

Les Indiens de la mission de Squaw Bay ont eu beaucoup à faire pour préserver leur village des flammes Le bateau extincteur Dubbiy a été envoyé pour protéger le matériel de la Lumber Bay Contracting Company et pendant toute l'après-midi il lui a fallu faire beaucoup pour sauver les entrepôts de la compagnie.

Les feux qui font rage à l'est d'ici le long de la ligne du C. P. R. comptent certainement au nombre des plus grands que l'on ait encore enregistrés. Les pertes de bois s'élèvent à plusieurs milliers de piastres.

Si l'on en croit les derniers rapports, les flammes ne sont plus qu'à une faible distance du village de Hymers, et la plus grande excitation règne parmi la population.

Une Explosion Mortelle

Trois hommes ont été tué et six autres blessés, dont l'un probablement mortellement, au cours d'une explosion de 20 livres de dynamite sur la montagne Provin, près de l'endroit où une compagnie construit un réservoir de distribution pour l'aqueduc de Springfield à Agawan, Mass., Les morts sont :

Richard Plater, nègre, âgé de 25 ans.

Antonio Milta, âgé de 28 ans.

Joseph Bello, âgé de 25 ans.

Fred Lovett, un autre journalier, a reçu des blessures qui amèneront probablement la mort.

Frank Lopez et Joseph Brennan de New-York ont été également blessés..

On crut d'abord que l'explosion avait été causée par une étincelle sortie de la pipe d'un ouvrier : mais les développements ultérieurs indiquent que l'explosif avait été placé sur un tuyau fournissant la vapeur à une perforatrice, ce qui eut pour résultat de le faire exploser.

Le nouveau réservoir est construit près du mont Provin à environ quatre milles de Westfield.

Morsure d'Ecureuil

Los Angeles, Cal., 14 septembre—Un cas de peste bubonique a été découvert dans cette ville, chez un jeune garçon nommé Mulholland, qui est actuellement convalescent.

Il y a trois semaines, le jeune garçon trouva dans le parc de la ville un écureuil malade. Il le recueillit pour le soigner, mais l'animal le mordit à la main.

L'enfant étant tombé malade et le médecin appelé ayant diagnostiqué la peste bubonique, plusieurs médecins furent immédiatement appelés en consultation. Une enquête amena cette curieuse découverte que les écureuil's du parc étaient atteints de la terrible maladie.

Jusqu'à présent on n'a constaté aucun autre cas parmi la population de Los Angeles, et les autorités sanitaires ne croient guère possible que la maladie puisse se propager.

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Lever (une poudre) et la graisse disparaîtra comme par enchantement. 36